

2023

Bourses de la
Ville de Genève

Bourses

Berthoud, Lissignol-Chevalier
et Galland

BLCC

Pour la jeune création
contemporaine

6 septembre - 8 octobre

Genève,
ville de culture

www.geneve.ch/culture

Centre
d'Art
Contemporain
Genève



Bourses de la Ville de Genève 2023

**Berthoud,
Lissignol-Chevalier
et Galland**

Alfredo Aceto, Zoé Aubry, Yann Stéphane Biscaut,
Helena Bosch Vidal, Célian Cordt-Moller,
Salomé Guillemin-Pœuf, Paul Hutzli, Abigail Janjic, Camille Kaiser,
Chris Kauffmann, Thomas Liu Le Lann, Nora Mdaghri

06.09-08.10.2023

**pour la
jeune création
contemporaine**

Avant-propos

Une bourse, pour un·e·x artiste, ce n'est pas qu'une somme d'argent. C'est surtout une reconnaissance de la qualité, de l'originalité, de la force d'un travail proposé à un moment particulier dans un contexte particulier.

Les Bourses de la Ville de Genève Berthoud, Lissignol-Chevalier et Galland (BLCG) attribuées chaque année au moment de la rentrée des classes sont, pour les jeunes artistes d'ici, une de ces marques d'encouragement attendues dans leur parcours. Pour cette raison, et parce qu'il revient à la Ville de soutenir la scène culturelle genevoise dans sa diversité et son renouvellement, l'attribution des deux Bourses BLCG – une pour les arts plastiques et l'autre pour les arts appliqués – sont pour moi une fierté.

Cet événement est organisé par le Service culturel de la Ville et placé sous l'égide de la conseillère culturelle en charge du domaine de l'art contemporain. À la suite du départ à la retraite de Michèle Freiburghaus, c'est Carole Rigaut, récemment nommée à ce poste, qui reprend le flambeau.

Douze jeunes artistes ont donc été sélectionné·e·x·s lors d'une première discussion du jury. Iels ont d'ores et déjà reçu un soutien financier pour concrétiser leur projet à présenter dans le cadre de l'exposition collective au Centre d'Art Contemporain Genève, fidèle partenaire de la manifestation. Dans la foulée de la proclamation du choix du jury le mardi 5 septembre, dès le lende-main et jusqu'au 8 octobre, l'exposition est à découvrir dans ses murs.

Un grand merci à toute les personnes impliquées dans ce projet, qui nous permet de mettre en avant la vitalité et l'originalité de la scène artistique genevoise.

Sami Kanaan

Conseiller administratif en charge du Département de la culture et de la transition numérique

L'exposition

L'exposition des Bourses de la Ville de Genève s'est imposée comme le rendez-vous incontournable de la rentrée, marquant le début de la programmation culturelle automnale.

C'est avec un plaisir renouvelé depuis une vingtaine d'années que le Centre d'Art Contemporain Genève accueille les propositions des nominé·e·x·s aux Bourses des Fonds Berthoud, Lissignol-Chevalier et Galland – octroyées par la Ville de Genève – et célèbre à cette occasion la jeune création contemporaine.

Riche d'une scène artistique aux disciplines variées, Genève est un réel vivier de créativité, que l'institution soutient par un financement significatif d'œuvres nouvelles, leur diffusion et leur rayonnement jusqu'à l'international. Pour le Centre, cette exposition est aussi l'opportunité d'amorcer de futures collaborations et de favoriser le développement professionnel de celleux qui exposent.

Le rayonnement du Centre d'Art Contemporain Genève au-delà des frontières helvétiques confère une dimension internationale à cette manifestation. L'exposition des Bourses de la Ville de Genève entend en effet servir d'espace d'expérimentation mais aussi de tremplin professionnel aux jeunes créateur·ice·x·s de la région.

Pour les publics, c'est l'occasion de découvrir des projets souvent inédits et d'être confronté à un dialogue entre arts visuels et arts appliqués. Cette année, l'exposition regroupe douze artistes et designers dont les créations reflètent la polyphonie de la scène artistique émergente et défie les frontières parfois obsolètes entre les disciplines.

Je tiens à remercier l'équipe, et en particulier Maxime Lassagne, qui accompagne depuis toujours l'ensemble des artistes avec professionnalisme et bienveillance.

Andrea Bellini
Directeur
Centre d'Art Contemporain Genève

Le jury

Claire FitzGerald

Historienne de l'art

Curatrice indépendante

Julien Fronsacq

Conservateur en chef

Musée d'art moderne et contemporain (MAMCO), Genève

Priscilla Gonzalez

Responsable presse, communication et projets spéciaux

Centre d'Art Contemporain Genève

Ann Griffin

Graphiste indépendante

et enseignante eikon, Fribourg

Susanne Hilpert-Stuber

Conservatrice

Musée de design et d'arts appliqués contemporains (mudac), Lausanne

Luka Maurer

Directeur artistique chez Garnison

et designer de mode, Porrentruy

Davide Nerini

Historien de la photographie,

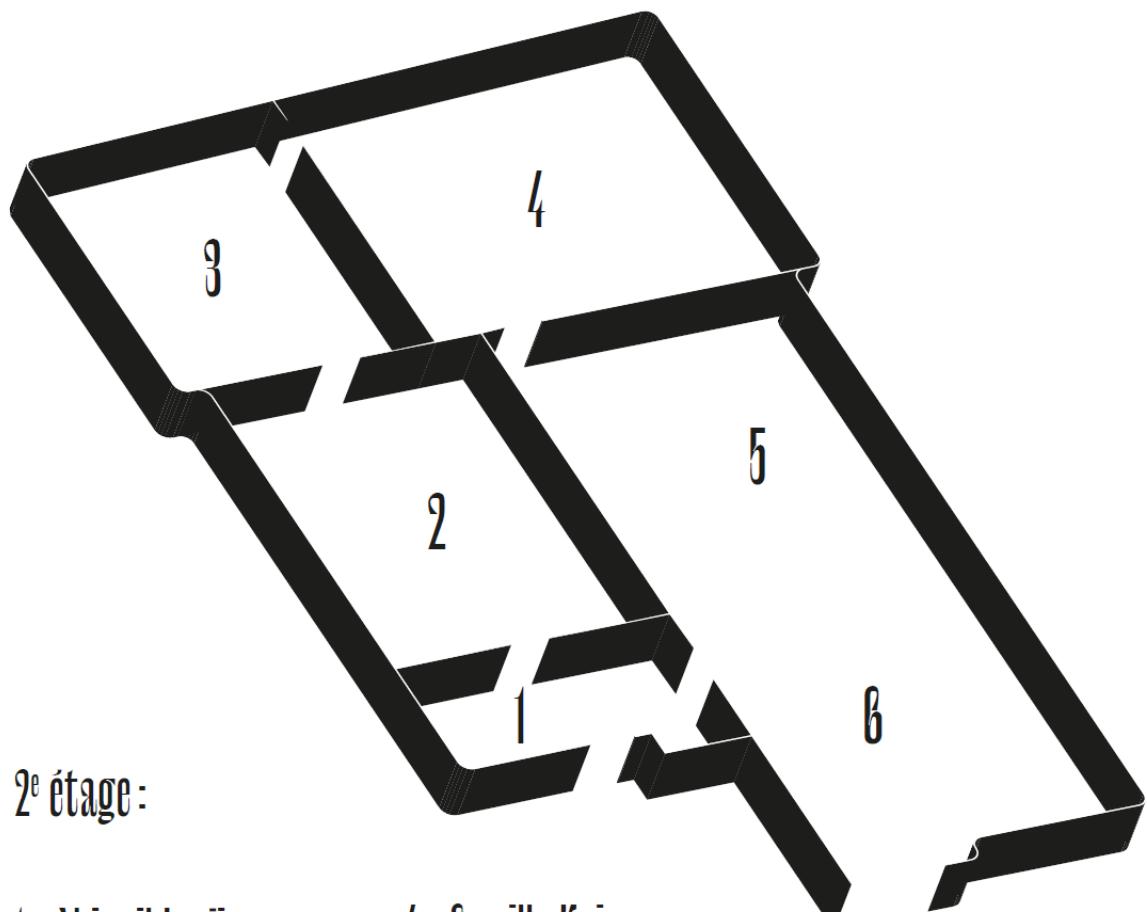
conservateur à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg

Delphine Reist

Artiste et enseignante

HEAD – Genève, Haute école d'art et de design

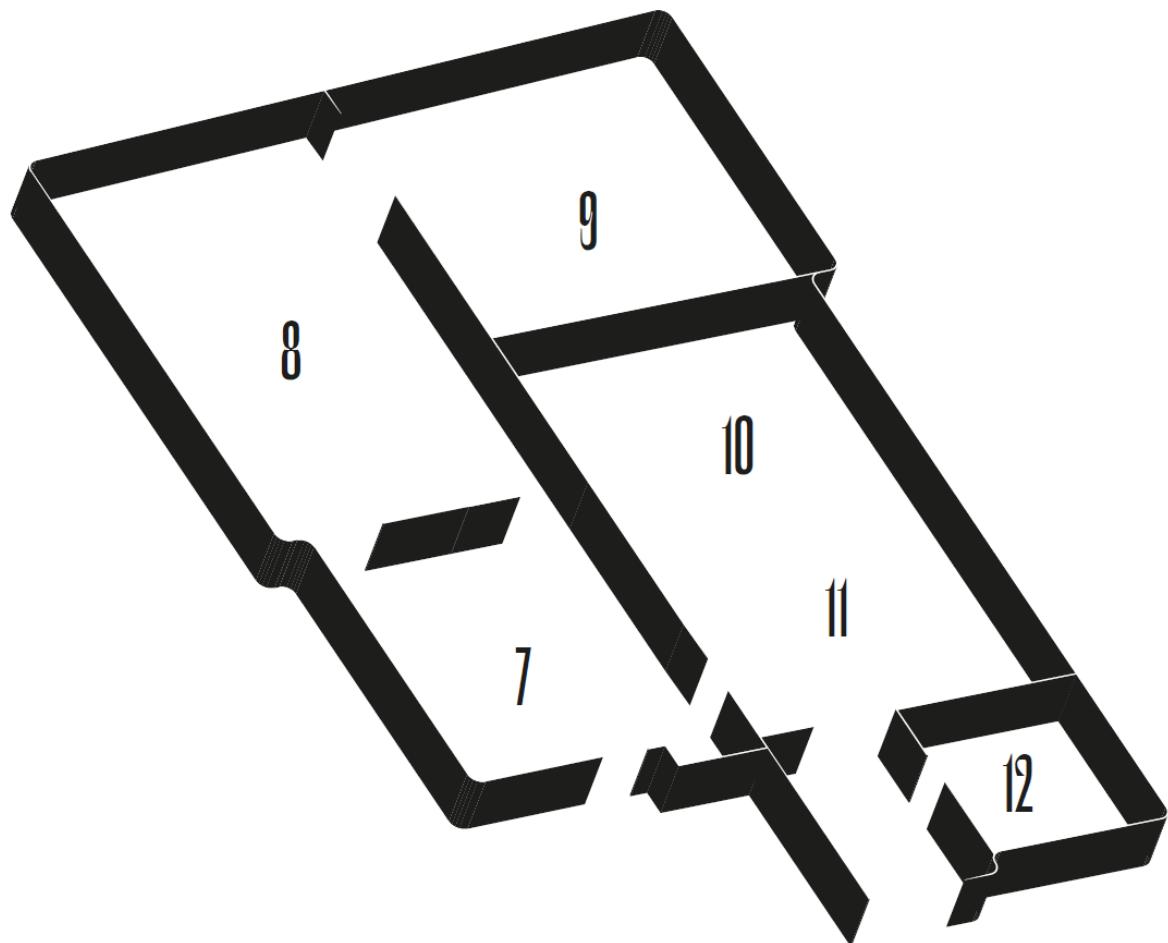
Plans de l'exposition



2^e étage :

- 1 - Abigail Janjie
- 2 - Alfredo Aceto
- 3 - Thomas Liu Le Lann

- 4 - Camille Kaiser
- 5 - Zoé Aubry
- 6 - Célian Cordt-Moller



3^e étage :

7 - Helena Bosch Vidal

8 - Chris Kauffmann

9 - Salomé Guillemin-Pœuf

10 - Vann Stéphane Biscaut

11 - Nora Mdaghri

12 - Paul Hutzli

Arts plastiques



Alfredo Aceto, *Builders Supply*, 2023. Vue d'installation à lange + pult, Zurich. Photo: Annik Wettler
Courtesy de l'artiste & lange + pult (Zurich, Genève)



Alfredo Aceto, *Goliath's Delight*, 2023. Inkjet print on baryta paper. Photo: Malle Madsen
Courtesy de l'artiste & Andersen's Contemporary (Copenhagen)

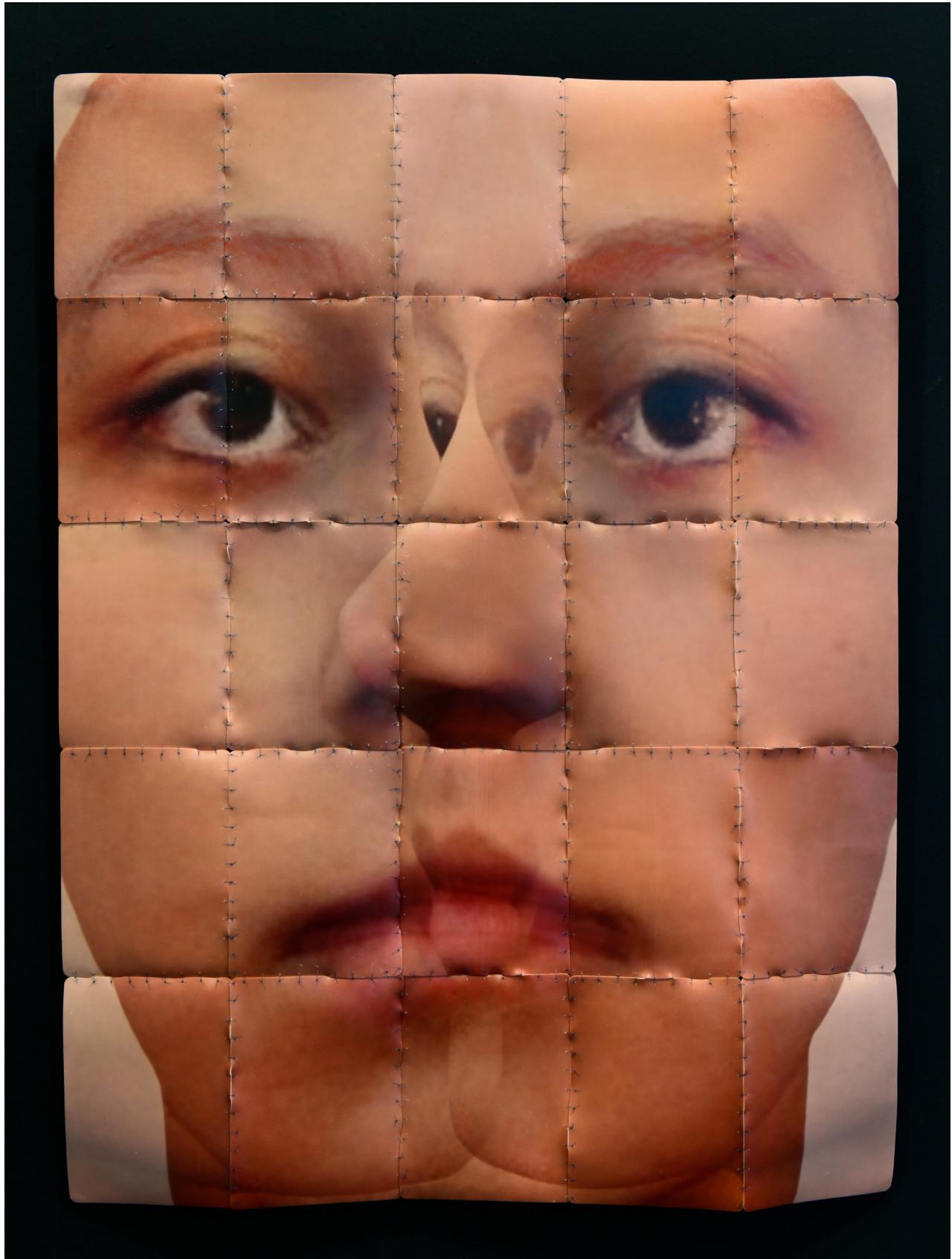
Alfredo Aceto



Alfredo Aceto, *Barbe à Papà*, 2022. Vue d'installation au CAPC (Bordeaux). Photo: Malle Madsen
Courtesy de l'artiste & Parliament Unlimited (Paris)

Travaillant aussi bien la sculpture, la photographie, la bande dessinée, la vidéo ou le son, Alfredo Aceto s'intéresse aux potentiels narratifs des objets qu'il manipule, questionnant et subvertissant leurs identités pour les intégrer dans une cosmologie personnelle. Échos de ses multiples obsessions, souvent ancrées dans l'enfance – de son rapport aux objets de consommation à sa fascination pour certaines figures du monde politique, industriel ou artistique –, ses œuvres naviguent entre plusieurs temporalités. Attentives aux détails, notamment aux textures et aux matérialités souvent sensuelles, procédant par assemblage apparemment arbitraire, les œuvres d'Alfredo Aceto opèrent dans le déplacement et témoignent d'une étrangeté propre aux rêves ou aux fantasmes.

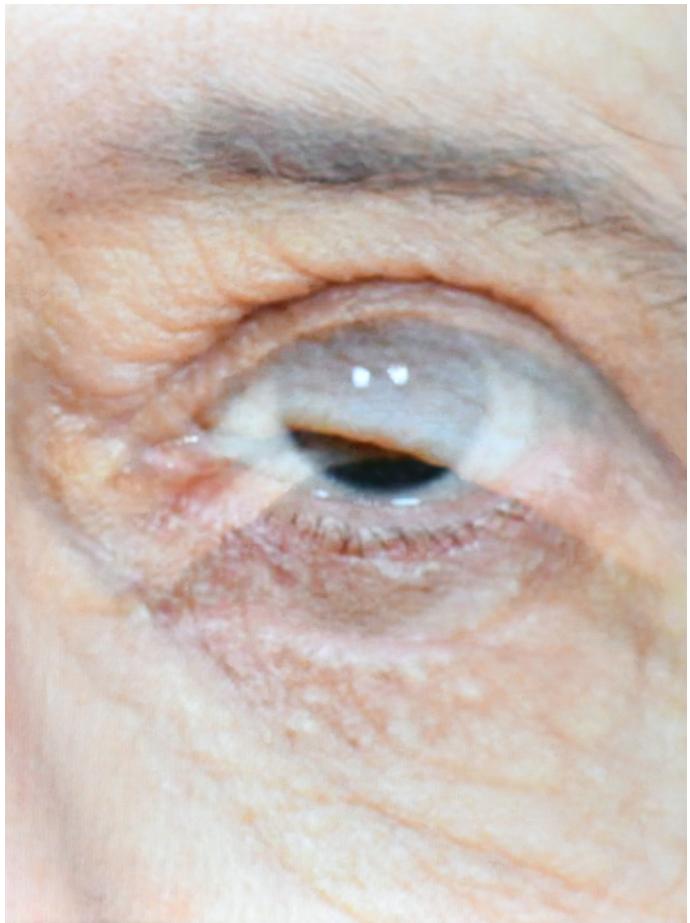
Alfredo Aceto (*1991, Turin) vit et travaille à Genève. Il a étudié les beaux-arts à l'ECAL de Lausanne, où il enseigne actuellement. Son travail a été exposé dans de nombreuses institutions en Suisse et à l'international, notamment le Centre d'Art Contemporain Genève, le Kunsthaus Glarus, la Kunst Halle Sankt Gallen, l'Istituto Svizzero de Milan, ou encore le Museo del 900, Milan. En 2019, il reçoit la Bourse culturelle Leenaards ; en 2022, il est nommé pour les Swiss Art Awards. Il est représenté par les galeries Parliament Unlimited (Paris), lange+pult (Zurich, Genève), Andersen's Contemporary (Copenhague) et Hua International (Berlin, Beijing).



Zoé Aubry, Découvrez votre nouvelle apparence en 3D, de la série *Faire écran*, UV print on Blank Tattoo Skin Practice,
suture médicale PROLENE bleu 4-0 FS-1, 2023.

Zoé Aubry

Zoé Aubry, *UP TO YOU*, 2023. De la série *Faire écran*,
tattoo sur silicone



Zoé Aubry, *Effet miroir 06*, 2022. Impression Pro fine
art A sur Baryté.

Zoé Aubry utilise la photographie au sein de dispositifs qui se déploient dans l'espace. À partir de recherches menées auprès de spécialistes, ainsi que dans les médias et les réseaux sociaux, constituant des bases de données images/textes, ses projets ont une portée féministe, critique et politique. Depuis 2017, Zoé Aubry aborde la problématique des féminicides, leur invisibilité ainsi que leur traitement médiatique. Dès fin 2021, elle développe un projet autour de la chirurgie esthétique post Covid-19, dont l'objectif est de plus en plus d'améliorer l'image-écran des visioconférences. Entre autoreprésentation et regard de l'autre, ouvrant un espace entre deux versions du corps, le remodelage des tissus répond à la malléabilité de l'image anamorphosée.

Zoé Aubry (*1993, La Chaux-des-Breuleux) vit et travaille à Genève. Elle a étudié la photographie à l'ECAL de Lausanne et est titulaire d'un Master en Arts visuels de la HEAD – Genève. Son travail a été exposé dans de nombreux lieux en Suisse et à l'étranger, dont le Musée de la Croix-Rouge, le Plaza à Genève, les Rencontres de la Photographie d'Arles ou le Palais de Tokyo à Paris. Elle a reçu plusieurs prix, dont le Swiss Design Award, le Prix de la Relève du MBAL, les Plus Beaux Livres Suisses, et le Prix Voies off pour la photographie contemporaine à Arles.



Yann Stéphane Biscaut, *Manteau secret / plafonds inconnus*, 2022. Huile sur toile.
Photo : Thea Giglio



Yann Stéphane Biscaut, *Le vase de la fontaine*, 2022. Plastique, acier émaillé, pompe à eau. Photo : Thea Giglio



Yann Stéphane Biscaut, *Nature morte à l'escargophone*, 2023. Bois, mousse, huile sur toile. Photo : Margot Sparkes

Yann Stéphane Biscaut



Dans sa pratique, Yann Stéphane Biscaut utilise la peinture comme médium privilégié pour aborder des questions identitaires et sociopolitiques. Se référant à la peinture de paysage, il met en scène un monde onirique, entre mémoire et imagination, où surgissent parfois des personnages fantastiques. Interrogeant la manière dont se construit l'individu en interaction avec une communauté et la société, Biscaut travaille la notion de créolisation développée par Édouard Glissant, notamment l'hybridation et l'effacement des genres. Intéressé par le dépassement de la bi-dimensionnalité de la toile, il élabore des *shaped canvas* et intègre parfois des objets récupérés, glissant alors vers la sculpture ou même l'installation.

Yann Stéphane Biscaut (*1998, Cameroun) vit et travaille à Genève. Titulaire d'un Master en Arts visuels de la HEAD – Genève, il a exposé son travail dans plusieurs espaces d'art genevois (Halle Nord, One Gee in Fog, Forde, HIT, Limbo), ainsi qu'au sein de l'exposition *Lemaniana : reflets d'autres scènes* au Centre d'Art Contemporain Genève. Sélectionné pour les prix New HEADS de la HEAD – Genève, il a exposé à artgenève en 2022. En 2023, il a participé à Plattform23 à l'espace Arlaud à Lausanne et est récompensé par le prix d'art Helvetia, qui lui permettra d'exposer à la Liste Art Fair Basel en juin 2024.



Célian Cordt-Moller, *La Route*, 2021. Basé sur les textes de Cyrielle Cordt-Moller, Genève.
Peintures, sièges auto, vidéo (8 min).



Célian Cordt-Moller, *Construction N°2*, 2019. Travail en cours, Genève. Techniques diverses.

Célian Cordt-Moller



Célian Cordt-Moller, *5 minutes de PLUIE (boucle) - bruit de pluie sur le toit / sommeil étudier, relaxation, stress... , 2020*. En collaboration avec Basile Dinbergs, Coulommiers. Techniques diverses, matériaux de récupération.

C'est à travers le multimédia que Célian Cordt-Moller a développé un intérêt pour l'image numérique et ses transformations/déformations, qu'il transcrit par des techniques manuelles dans ses œuvres – peintures, dessins, gravures notamment. Composant un répertoire de formes graphiques issues de différentes sources, numériques mais aussi trouvées dans l'environnement urbain ou liées à la musique, il emprunte, remixe, imprime, assemble, change de support, revisite. Il collabore régulièrement avec d'autres, artistes plastiques ou sonores. On retrouve cette fluidité dans l'ensemble de sa production, où les œuvres sont souvent présentées sous forme d'installation, suggérant une familiarité avec les pièces plutôt qu'une sacralisation.

Célian Cordt-Moller (*1995, Genève) vit et travaille entre Genève et Marseille. Il a étudié à la HEAD – Genève, d'abord en Bachelor option Peinture/Dessin, puis en Work.Master. Il a exposé son travail dans plusieurs lieux en Suisse et en France, notamment HIT à Genève, Pazioli à Renens et au Studio Orta Les Moulins à Coulommiers.



Paul Hutzli, *Funked*, 2023. Vidéo d'animation (8 min 50).



Paul Hutzli



Paul Hutzli, Chaise, 2021. Papier mâché, peinture. Crédits photo: Leonie Marion

Pratiquant aussi bien le dessin et la peinture que la sculpture, l'installation et l'animation, Paul Hutzli développe des univers colorés et fantaisistes où pointe une certaine discrépance. Inspiré par l'esprit de carnaval, nourri par des recherches sur les arts populaires, la caricature du 19^{ème} siècle ou des artistes comme Mike Kelley, Hutzli convoque des personnages de contes au même titre que la vie politique contemporaine, mettant souvent en scène un renversement des figures d'autorité. Son expérience d'enseignant lui sert de base de réflexion pour plusieurs projets sculpturaux ainsi qu'un film d'animation, qui thématise la question de l'échec comme source de créativité et d'émancipation.

Paul Hutzli (*1992, Zurich) vit et travaille à Genève. Il est titulaire d'un Diplôme national d'Arts plastiques (DNAP) de l'ESAM de Caen et d'un Master en Arts visuels de la HEAD – Genève. Il a exposé dans plusieurs espaces d'art genevois (dont Halle Nord, àDuplex, FMAC, le Centre d'Art Contemporain Genève ou encore lors de la Biennale Sculpture Garden – projet de Yona Friedman), ainsi qu'à Berne, Paris, Bordeaux, Varsovie ou Berlin. Il a réalisé plusieurs résidences, au musée Ariana de Genève, à la Cité des arts à Paris et avec Pro Helvetia à Varsovie.



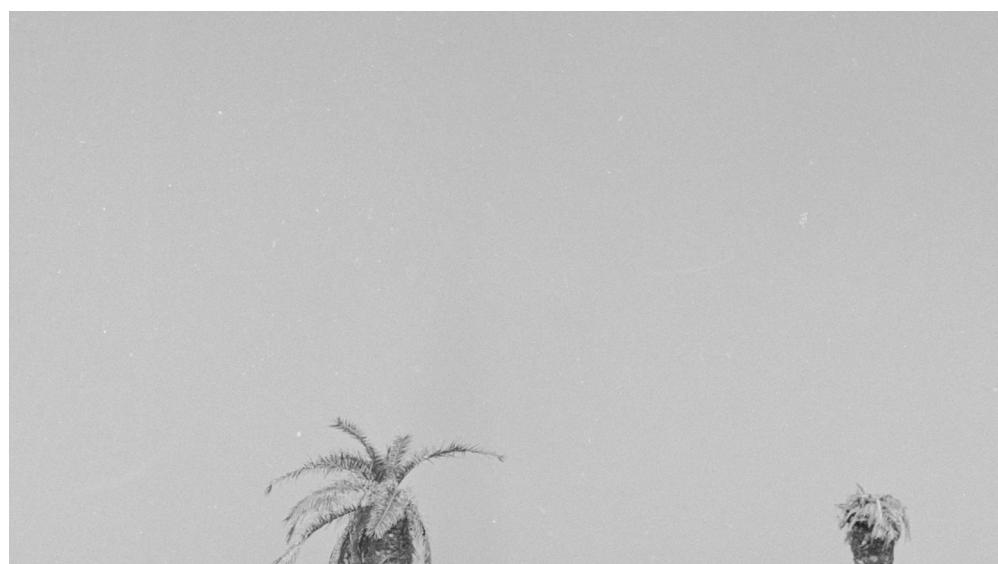
Abigail Janjic, *Anima*, 2022. Pièce réalisée dans le cadre d'heart@geneva. Tubes en acier cintrés et peints. Place Sturm. Photo : Fanny Laumonier

Abigail Janjic



Auteure d'une pratique explorant l'image, Abigail Janjic travaille par fragmentation et agencement ; elle sample, découpe, colle, ou alors approche, relie, positionne. Ses œuvres reflètent une fragilité, un équilibre temporaire ; parfois les éléments qui les composent réapparaissent dans une autre pièce, rejoués. Depuis 2020, le corps est entré plus expressément dans sa pratique par le biais de la danse : dans ses explorations qui sont souvent des collaborations avec des danseur·euse·x·s et des artistes sonores, les éléments visuels organisent l'espace et génèrent des interactions. À l'échelle du corps, les œuvres de Janjic s'adressent directement à la personne présente et questionnent son rapport à l'espace.

Abigail Janjic (*1989, Stockholm) vit et travaille à Genève. Après un Bachelor en Arts visuels à la HEAD – Genève, elle obtient un Master orientation textile à la Konstfack à Stockholm en Suède, puis effectue un Master en Arts visuels à l'ECAL de Lausanne. Son travail a été présenté dans plusieurs espaces d'art genevois, dont le Centre d'Art Contemporain Genève, la Ferme de la Chapelle de Lancy, le Palais de l'Athénée, l'espace PICTO ou Body & Soul ; ainsi qu'à Stockholm et à Berlin. En 2020, elle a bénéficié d'une résidence à Belgrade.



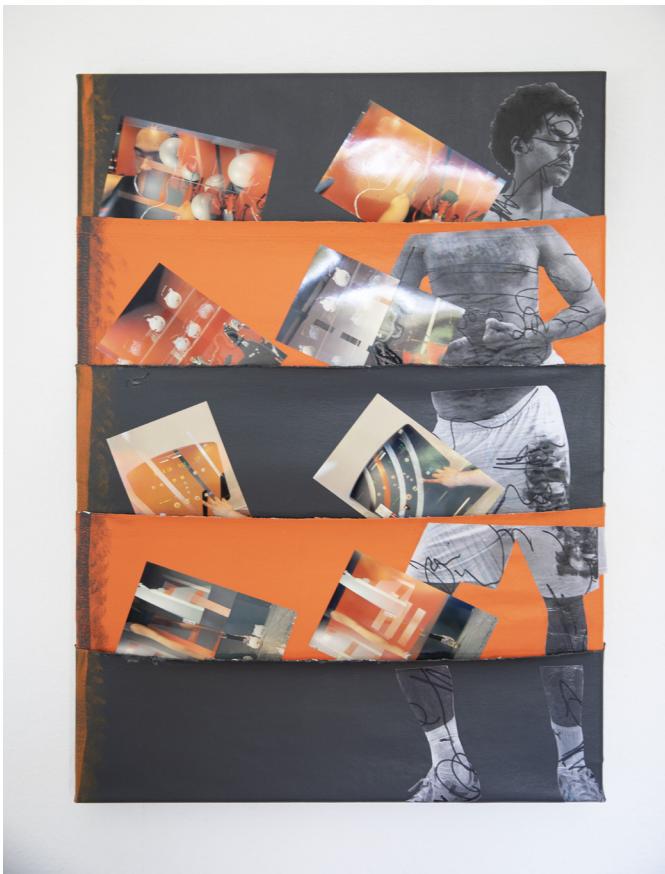
Images page de gauche et droite : Camille Kaiser, *small gestures, grand gestures*, 2023. Film (capture). Courtesy de l'artiste

Camille Kaiser

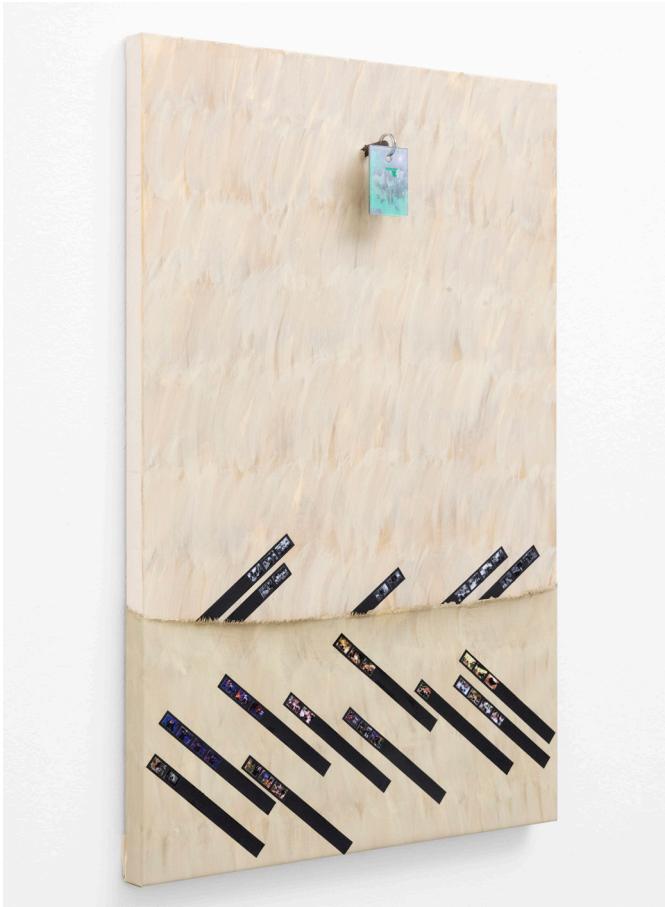


Mélant pièces documentaires et éléments de fiction, histoire personnelle et universelle, les projets de Camille Kaiser se déploient sur un temps long et se basent souvent sur une recherche dans des archives, cherchant à tisser des récits manquants ou incomplets. Une exploration des archives familiales, impliquant sa grand-mère algérienne et son grand-père suisse, l'a conduite à mener plusieurs projets autour de la fin de la colonisation française de l'Algérie et la transition vers l'indépendance. La vidéo présentée dans l'exposition s'intéresse aux archives de la Défense française. Elle documente un épisode historique peu connu : le rapatriement des monuments français de l'Algérie au lendemain de l'indépendance.

Camille Kaiser (*1992, Genève) vit et travaille à Genève. Après un Bachelor en Arts visuels à l'édhéa de Sierre, elle obtient un Master en CCC – Études critiques, curatoriales et cybermedia à la HEAD – Genève. Elle a présenté son travail dans plusieurs espaces d'art en Suisse (notamment le Kunsthaus d'Aarau, la Kunst Halle Sankt Gallen, le CAN de Neuchâtel, Tunnel Tunnel à Lausanne, la Stadtgalerie à Bern, Lokal Int à Bienné), ainsi qu'à Berlin et Athènes. Elle a effectué plusieurs résidences, dont ABA à Berlin et Binz39 à Zurich. Elle est co-fondatrice de l'Espace 3353 à Carouge.



Chris Kauffmann, *Poser*, 2023. Acrylique, papier, impression photo, vernis sur toile
Photo : Chris Kauffmann

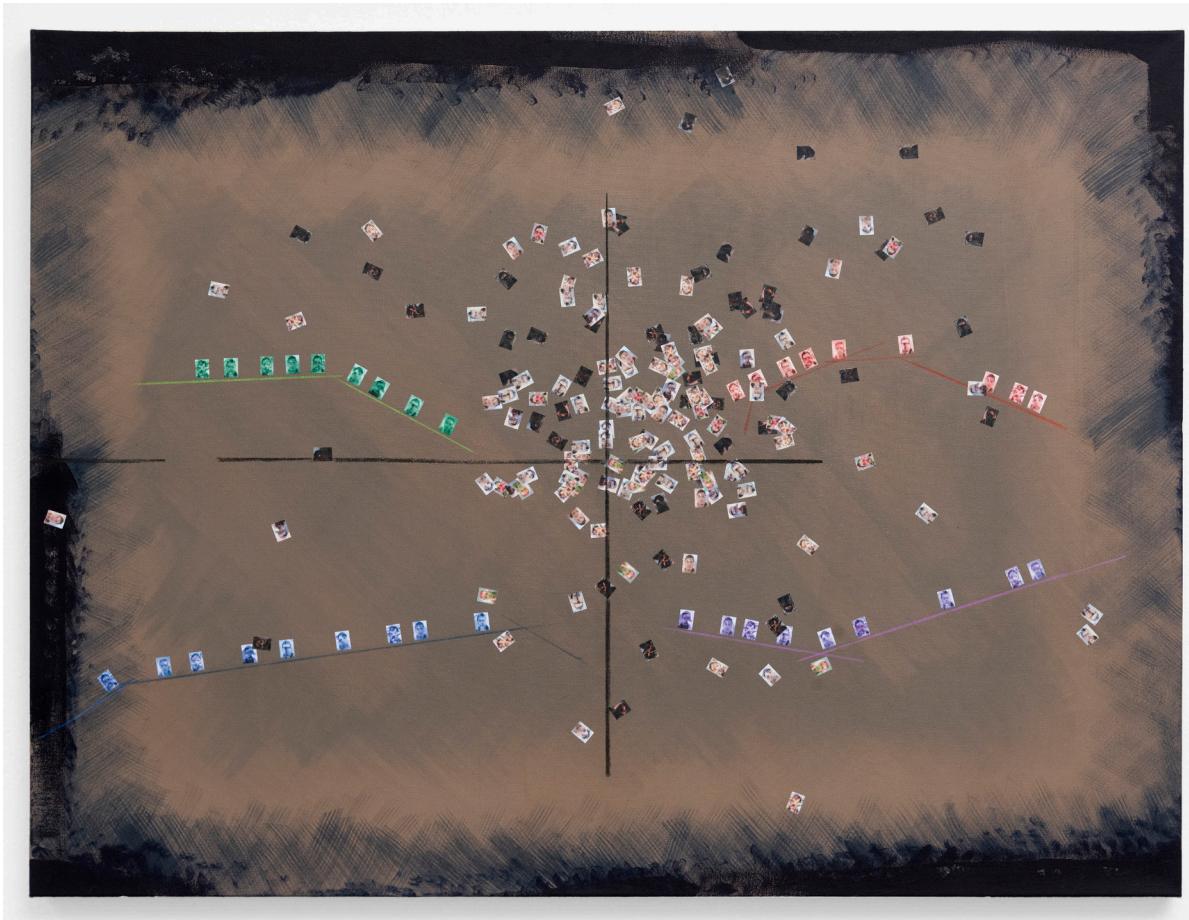


Chris Kauffmann, *Times of Doing anything for everything*, 2023. Acrylique, bois, chaîne de clés,
impressions, toile sur toile. Photo: Remy Ugarte



Chris Kauffmann, *It started*, 2023. Photographie numérique. Photo: Ianne Kelfack

Chris Kauffmann



Chris Kauffmann, *was a decade ago*, 2023. Acrylique, crayon, charbon, impressions sur toile.
Photo: Remy Ugarte

Dans une pratique où les croisements sont nombreux, principalement vidéo et peinture, Chris Kauffmann fait cohabiter les codes de la vidéo amateur avec ceux de la peinture et interroge la hiérarchie entre les genres artistiques. Collage, mixage, montage, emprunt, répétition sont utilisés pour développer des œuvres qui investiguent la construction de l'identité à travers de « timides » portraits. Pré-adolescent baignant dans la culture Internet, Chris Kauffmann se mettait en scène dans des vidéos qu'il partageait sur des plateformes de jeunes vidéastes amateur·ice·x·s. Après un cursus en école d'art il revient et fait hommage aujourd'hui à ce format spontané, proche du clip ou de l'essai vidéo, où il confronte différentes sources sur un mode ludique, et y invite aussi ses propres peintures.

Chris Kauffmann (*1999, Genève) vit et travaille entre Genève et Paris. Après des études à l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy, il obtient un Bachelor en Arts visuels option Peinture/Dessin à la HEAD – Genève en 2022, il poursuit en ce moment un Master aux Beaux-Arts de Paris. Il a présenté son travail dans plusieurs espaces d'art à Genève, dont Forde, Cherish, Picto, le 5^e étage du Centre d'Art Contemporain Genève ou la galerie Lovay Fine Arts ; ainsi qu'à Wallstreet à Fribourg, à la Rada à Locarno, à la galerie Eva Presenhuber à New York, à Binz39 à Zurich ou encore à Basel Social Club.



Thomas Liu Le Lann, *Bad Luck II*, 2022. Machine à pinces, acier, vinyle, ouate synthétique, denim. Photo: Claude Cortinovis

Thomas Liu Le Lann



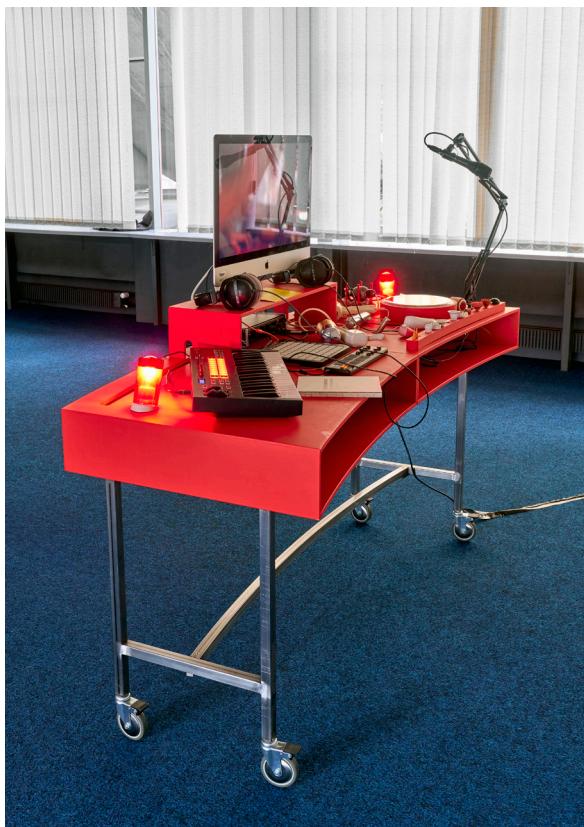
Thomas Liu Le Lann, *i'm not okay*, 2019. Vue d'exposition VinVin, Vienne. Photo: Flavio Palasciano

Dans ses sculptures, installations, photographies ou vidéos, Thomas Liu Le Lann développe des univers acidulés, proches de l'enfance et des jeux d'arcade, qui sont fréquemment peuplés par des « softheroes », protagonistes dotés de manières humaines qui habitent lascivement ses expositions.

En jouant avec les juxtapositions de matières, d'échelles et de perspectives, ces environnements projettent les publics dans un monde de jeu et de paysages autofictionnels. Dans ses projets récents, il fusionne vidéo, danse, poésie et sculptures en verre soufflé, afin d'interroger les notions d'impuissance, d'échec et de vulnérabilité au travers de récits mêlant son expérience intime à l'histoire collective.

Thomas Liu Le Lann (*1994, Genève) vit et travaille à Genève. Après un Bachelor aux Beaux-Arts de Nantes, il a obtenu un Master en Arts visuels à la HEAD – Genève. Il a présenté son travail dans de nombreux lieux d'exposition en Suisse (notamment Musée des Beaux-Arts du Locle, Forde ou le Commun à Genève) et en Europe (CAPC de Bordeaux, Fondation Pernod Ricard à Paris). Il est représenté par les galeries Xippas à Genève et Vin Vin à Vienne et Naples. Il est également co-fondateur de l'espace d'art Cherish à Genève.

Arts appliqués



Helena Bosch Vidal, *The Very Thing For Ladies*, 2021. Installation. Photo : Morgan Carlier



Helena Bosch Vidal, *Good Vibrations*, 2019. Master Thesis Edition. Photo : Raphaëlle Mueller



Helena Bosch Vidal, *Automated femininity*, 2023. Work In Progress.
Installation.

Helena Bosch Vidal



Helena Bosch Vidal, *The Very Thing For Ladies*, 2021. Performance. Photo : Pau Saiz Soler

Adoptant diverses formes et formats qui repoussent les frontières du design, la pratique d'Helena Bosch Vidal questionne les représentations et perceptions du corps, des sexualités et des plaisirs sous un éclairage queer-féministe. Au travers de performances, de créations sonores et de scénographies immersives, elle propose aux publics de ressentir le potentiel artistique des vibrations à amplifier son propos. Helena Bosch Vidal utilise les vibrations physiques et sonores comme écho au statut de la femme et des identités queer, dont les corps sont opprimés dans la société contemporaine. S'appuyant sur des propositions tant théoriques que sensorielles, son travail révèle l'entrave que représente la condamnation sociale des corps « abjects » dans l'épanouissement de leur construction identitaire.

Helena Bosch Vidal (*1994, Barcelone) est une designer et chercheuse pluridisciplinaire diplômée de l'Escola Massana (Barcelone) et de la HEAD – Genève (MA Espace et Communication). Co-fondatrice du Trojans Collective (collectif de design international), elle est également chercheuse associée à l'IRAD (Institut de recherche en art et en design, HEAD – Genève) et intervient régulièrement comme professeure invitée dans les hautes écoles d'art et de design suisses. Son travail, qui prend forme à l'intersection entre design, recherche et critique queer-féministe, a été récompensé par plusieurs prix et nominations en Suisse.



Salomé Guillemin-Pœuf

Salomé Guillemin-Pœuf, *Dispositif 50 Hertz*. Céramique, eau, électricité, diffusion sonore, enregistrements sonores. Photo : Jean-Baptiste Coulon, 2019.



L'univers mystérieux et obscur dans lequel nous invite le travail de Salomé Guillemin-Pœuf puise son intensité dans le maniement d'artefacts et de phénomènes physiques. Le choix de la céramique pour *50 Hertz* rend possible la confection de pièces qui répondent aux besoins scéniques et esthétiques. Les propriétés des terres et des émaux utilisés permettent d'obtenir une matière sonore brute, qui peut être modelée grâce à un répertoire de gestes et de contacts autour des céramiques. S'inscrivant dans une pratique de la musique drone, les successions de nappes tenues sur la durée font apparaître des événements sonores et forment une expérience sensorielle qui incite à l'introspection. Elles servent la réflexion sur l'étendue de l'écoute, sur son ressenti physique, sur le son dans sa nudité et sa masse. L'espace tangible ainsi défini par l'artiste immerge le public dans un milieu imaginaire fascinant.

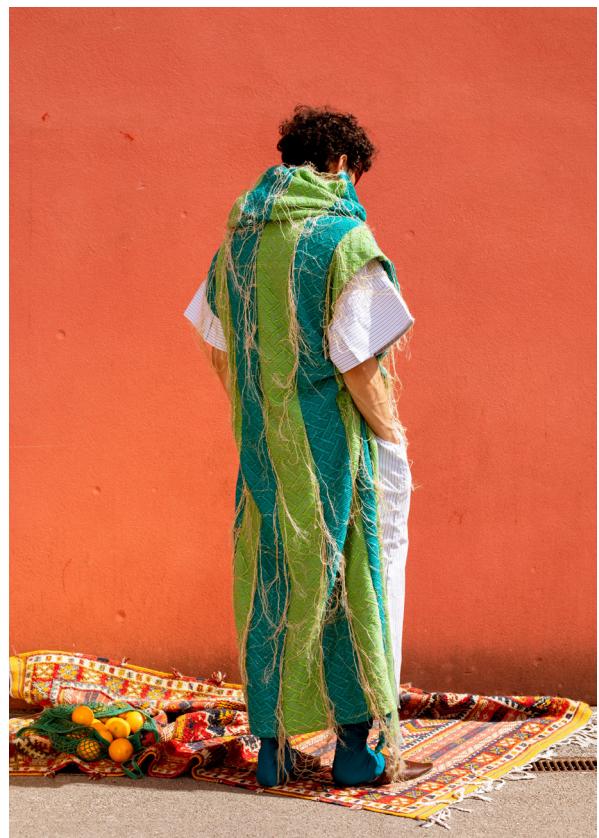
Salomé Guillemin-Pœuf (*1993, Paris) est une designer et une artiste diplômée en design graphique de l'ESAM de Caen et en MA Espace et Communication de la HEAD – Genève. Sa pratique est pluridisciplinaire, elle crée des installations, des performances, de la musique expérimentale et du graphisme pour révéler le potentiel fictionnel qu'amènent certains espaces et objets grâce à l'imagination et à la communication. Ses recherches menées lors de résidences à l'Abri (Genève) et au CERCCO (Genève), ont abouti à la performance de musique drone intitulée *50 Hertz*. Elle est présentée depuis 2021 dans divers festivals, offspaces et institutions en Suisse et ailleurs. Pour cette exposition, le dispositif est présenté dans une version scénographiée que l'artiste vient activer ponctuellement.



Nora Mdaghri, Look 01, *De Longemalle à la fleur d'orange*, textile, 2022
Photo : Adriano Truscello



Nora Mdaghri, Look 03, *De Longemalle à la fleur d'orange*, textile, 2022
Photo : Adriano Truscello



Nora Mdaghri, Look 02, *De Longemalle à la fleur d'orange*, maille et textile, 2022.
Photo : Adriano Truscello

Nora Mdaghri

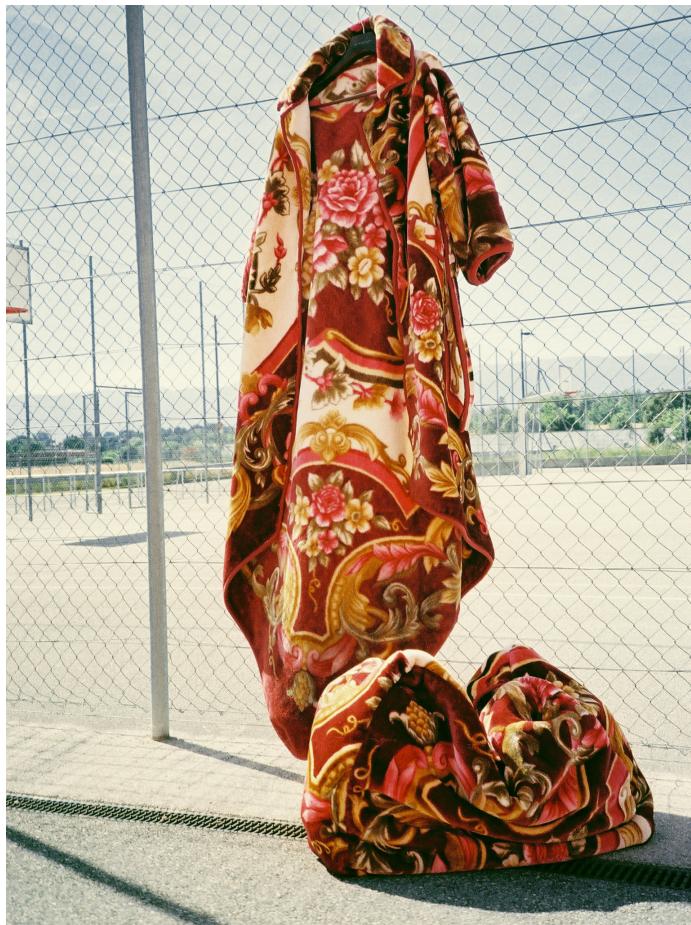
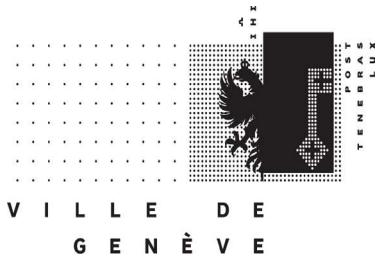


Photo gauche : Nora Mdaghri / Photo droite : Ibrahim Elhinaid

La collection de vêtements de Nora Mdaghri est l'aboutissement d'une réflexion identitaire et culturelle célébrant la jeunesse issue de la diaspora nord-africaine. Ses silhouettes volumineuses, colorées et audacieuses déconstruisent les idées reçues en exposant l'élégance et la fierté du métissage des cultures occidentales et nord-africaines. Inspirées par l'atelier de couture de son père et les questionnements d'artistes et de proches partageant les mêmes identités, les pièces de Nora Mdaghri juxtaposent astucieusement les références de la garde robe occidentale avec des codes de la culture populaire marocaine reconnaissables et valorisants tels que jeux de couleurs, de matières et de motifs ou encore façons dont le vêtement prend vie sur le corps. Offrant un reflet vibrant de cette jeunesse multi-culturelle à laquelle elle rend hommage, ses pièces proposent une esthétique contemporaine, épanouie et assumée.

Nora Mdaghri (*1996, Berne) est titulaire d'un diplôme de graphiste et d'un Bachelor en Design Mode (HEAD – Genève). Baignée depuis sa jeunesse dans l'univers de la mode et de la couture auprès de son père tailleur, elle ambitionne désormais de co-fonder un atelier de création avec sa soeur jumelle Nabila Mdaghri, également diplômée en Design Mode (HEAD – Genève) afin de préserver et développer leur héritage familial et culturel. Originaire du Maroc, Nora Mdaghri questionne au travers de son travail les notions de multi-culturalisme et d'expression identitaire du vêtement.

Contacts presse



Centre d'Art Contemporain Genève

Contact presse du Département de la culture et de la transition numérique (DCTN)

Fanny Garcier
Chargée de communication et promotion
Service culturel
Route de Malagnou 17
CP 10 / CH 1211 Genève 17

t +41 22 418 6498 (direct)
t +41 22 418 65 00 (général)
fanny.garcier@ville-ge.ch

Contact presse du Centre d'Art Contemporain Genève

Priscilla Gonzalez
Responsable presse, communication et projets spéciaux
10, rue des Vieux-Grenadiers
1205 Genève

t +41 22 888 30 42 (direct)
presse@centre.ch